



Art de contestation au Maroc: vers un renouveau du militantisme

ELHassan Ilyas Moufakkir

Docteur en droit public, Université Abdelmalek Essaâdi

Résumé

L'«innovation militante » ou le « nouveau militantisme» repose sur la créativité et l'expression artistique, notamment avec les mobilisations des nouveaux mouvements sociaux (NMS). L'art de la contestation fait référence aux différentes pratiques artistiques par lesquelles une personne ou un groupe peut exprimer son opposition, refus et mécontentement. L'objectif de ce travail qui se base sur la méthode analytique est d'étudier les enjeux de l'art de contestation au Maroc comme un cadre du renouveau du militantisme.

Pour les résultats de la recherche, l'art contestataire au Maroc est un phénomène dynamique qui se développe en réponse aux enjeux politiques et sociaux. Il s'exprime à travers diverses formes artistiques, devenant un outil efficace de revendication et de pression politique. L'art de contestation qui constitue un cadre d'innovation protestataire, ce cadre tend à se routiniser, l'innovation dans ces actions devient une norme plutôt qu'une nouveauté. Ce processus a conduit à l'intégration des actions contestataires dans l'espace public, renforçant ainsi les mouvements plutôt que de les affaiblir.

Mots clés : *action collective, art de contestation, contestation, militantisme, mouvements sociaux, nouveau militantisme, nouveaux mouvements sociaux et répertoire d'action.*

Abstract

Activist innovation' or the "new activism" is based on creativity and artistic expression, particularly with the mobilisations of the new social movements (NMS). The art of protest refers to the various artistic practices through which a person or a group can express their opposition, refusal and discontent. the objective of this work, which is based on the analytical method, is to study the challenges of the art of protest in Morocco as a framework for the renewal of activism.

According to the results of the research, protest art in Morocco is a dynamic phenomenon that develops in response to political and social issues. It expresses itself through various artistic forms, becoming an effective tool for making demands and exerting political pressure. Protest art, which constitutes a framework for protest innovation, tends to become routinised, with innovation in these actions becoming a norm rather than a novelty. This process has led to the integration of protest actions into the public arena, strengthening movements rather than weakening them.

Keywords : *collective action, art of protest, protest, activism, social movements, new activism, new social movements and repertoire of action.*



Introduction

« Le monde de l'artiste est celui de la contestation vivante et de la compréhension ».

Albert Camus

L'écrivain français et le militant engagé Albert Camus dans son discours prononcé le 10 décembre à Stockholm ou bien le discours de Stockholm¹ décrit l'artiste comme un homme engagé au service de la vérité et de la liberté.

L'auteur de L'Homme révolté qui développe un humanisme fondé sur la conscience des conditions sociales et humaines où la révolte est une réponse qui donne un sens à l'existence humaine, cette révolte qui se transmet par le biais d'action artistique.

L'art est une forme d'expression créative et esthétique qui traduit des idées, des émotions et une perception du monde à travers une diversité de médiums. Il interpelle à la fois la sensibilité, l'imaginaire et l'intellect, offrant ainsi une expérience qui engage l'émotion, la réflexion et l'interprétation.

Une définition académique est donnée par Étienne Souriau, qui décrit l'art comme « l'ensemble des procédés, des connaissances et des activités qui permettent de produire une œuvre propre à exprimer une réalité, une idée, une émotion sous une forme sensible »².

Il peut être perçu comme un moyen de communication, une recherche de beauté, un enjeu, une critique sociale ou une exploration de l'imaginaire. et un reflet des sociétés et des époques.

Pour le sociologue français Alain Touraine dans son livre La Voix et le Regard³, la contestation est décrite comme un mode d'expression de groupes ou d'individus qui refusent l'ordre établi et revendiquent un changement politique, social ou culturel.

Dans ce sens, elle joue un rôle essentiel dans le dynamisme démocratique et le progrès social en permettant l'évolution des idées et des institutions. « L'innovation militante » ou le « nouveau militantisme » se repose une place centrale accordée à la créativité et à l'innovation, surtout avec les mobilisations des nouveaux mouvements sociaux (NMS).

« L'innovation militante se repèrerait d'abord aux formes de la protestation publique. Les mouvements sociaux émergents se feraient ainsi les promoteurs d'un radical



renouvellement du répertoire de l'action collective, dont les cibles comme les modes d'expression auraient changé »⁴.

L'art se considère se considère non seulement comme espace par excellence de création et de réflexion mais également du débat public et d'expression contestataire. La contestation est l'acte de remettre en question, de critiquer ou de s'opposer à une idée, une décision, une autorité ou un état de fait.

« La redécouverte des activités culturelles qui articulent l'art de la protestation collective a été plus tardive aux États-Unis qu'en Europe, en raison de l'hégémonie du paradigme en question. Elle est allée de pair avec une série d'innovations théoriques et empiriques : l'abandon d'une vision moraliste, souvent péjorative, des contestataires, héritée de la psychologie des foules (depuis les années 1960) ; le déplacement de l'attention vers des mouvements perçus comme sympathiques plutôt qu'inquiétants ; la participation de plus en plus fréquente des enquêteurs aux mouvements qu'ils étudient (travail de terrain et méthodes qualitatives) ; le renouvellement et le renforcement des thématiques de la culture et de l'identité qui étaient déjà au cœur des revendications des nouveaux mouvements sociaux (Melucci, 1996 ; Goodwin & Jasper, 1999) »⁵

L'art et la contestation se confondent souvent, partageant une même ambition : questionner, dénoncer et métamorphoser le monde. Pour cette raison l'activisme moderne et l'art forment un champ de réflexion riche où l'engagement social et politique se réinvente à travers des formes artistiques contemporaines.

L'art de contestation au Maroc est un phénomène complexe et multidimensionnel qui a évolué au fil du temps, il se manifeste à travers différents moyens artistiques en réponse à des dynamiques politiques, sociales du pays.

L'objectif de ce travail qui se base sur la méthode analytique est d'étudier les enjeux de l'art de contestation au Maroc comme un cadre du renouveau du militantisme. Afin de cerner le sujet on pose la problématique suivante :

A quel point l'art de contestation au Maroc constitue t-il un cadre du renouveau du militantisme ?

Pour répondre à cette problématique, nous allons nous focaliser dans un premier temps sur l'analyse de l'artistisation de la contestation comme un répertoire d'action du nouveau



militantisme, dans un second temps sur les enjeux de l'art de contestation au Maroc et en dernier lieu sur les limites de l'action contestataire marocaine notamment sa routinisation.

I. L'artistisation de la contestation : une dynamique pour le renouveau du militantisme.

Le recours à l'activité artistique constitue un répertoire d'action innovant pour mener à bien la contestation d'une manière simple, pratique et différente, surtout dans un contexte de reprise de la contestation. L'usage artistique permet le développement de l'action contestataire.

« D'une simple homologie terminologique (mouvements, avant-gardes) à celle plus complexe des mécanismes des mobilisations (effet de seuil, mobilisation et échanges des ressources spécifiques, recours aux alliances, supports organisationnels), des emprunts réciproques des répertoires d'action (scandales, pétitions, grèves, boycotts, occupations) au travail similaire de manipulation des symboles, les formes collectives d'action contestataire dans les mondes de l'art et les influences artistiques sur les mouvements sociaux constituent un espace de développement potentiel de la discipline»⁶.

La frontière entre l'art et l'activisme s'estompe progressivement, à mesure que les formes de contestation adoptent une esthétique de plus en plus affirmée. Il ne s'agit plus seulement d'utiliser l'art comme un simple outil au service d'une cause, mais d'un véritable processus d'esthétisation des pratiques protestataires. Ces pratiques ne se limitent pas à une fonction stratégique, elles s'imposent comme une forme d'expression politique à part entière.

« La dimension esthétique des répertoires d'action quant à elle, prend parfois un caractère non plus seulement utilitaire mais essentiel au sein d'un mouvement politique. On retrouve également, au-delà de l'engagement des artistes et des œuvres, une esthétisation marquée des actions purement protestataires qui prennent la forme de performances, de *zaps*, actions éclairs inspirées du monde du spectacle, ou encore de *die-in*, simulations momentanées de la mort appelant la représentation photographique. Ces différents modes d'actions, par leur dimension théâtrale et visuelle, ont une visée autant médiatique que l'effet surgénérateur alliant l'efficacité du message à la satisfaction esthétique et entraînant finalement une quasi indifférence entre l'art et l'activisme »⁷.

Le « nouveau militantisme » est celui qui investisse mieux le champ esthétisant dans leurs répertoires d'actions contestataires afin de véhiculer le message d'une manière



performante et significative. Cette approche repose sur l'idée que la mise en scène, l'usage de symboles forts, de performances artistiques et de gestes spectaculaires permettent de capter l'attention du public et des médias, tout en renforçant l'impact émotionnel du message porté.

Selon BENSKI, TEJERINA, PERUGORRÍA et LANGMAN⁸, les mobilisations survenues en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, ainsi que celles du mouvement Occupy en Europe et en Amérique, la contestation ne se réduit pas à des revendications purement rationnelles ; elle s'inscrit également dans une mise en scène symbolique et émotionnelle, au cours de laquelle les acteurs sociaux réinterprètent les normes dominantes par des formes créatives telles que les manifestations artistiques, les happenings ou les performances théâtrales.

Ce registre expressif permet non seulement de rendre visibles les injustices, mais aussi de forger des identités collectives résistantes face à l'ordre établi. Ainsi, ces mobilisations ont contribué à l'émergence d'un nouvel activisme, dit ludique, fondé sur le jeu, le plaisir et la créativité.

À travers des actions spectaculaires sur les nouvelles technologies, souvent relayées sur les réseaux sociaux, ces formes d'engagement visent à susciter des réactions immédiates, à provoquer le débat et à mobiliser de nouveaux publics.

L'artistisation de la contestation ne permet pas seulement la médiatisation du message contestataire mais également l'efficacité de ce message, dans lequel le nouveau militantisme est souvent associé à l'innovation protestataire, au dépassement des idéologies et des organisations traditionnelles du militantisme.

Bref, l'art de la contestation constitue une marque très important du « nouveau militantisme ». Ce nouveau répertoire d'action des mouvements de contestation est de plus en plus utilisé au Maroc par les acteurs sociaux pour l'efficacité de l'action contestataire.

II. *L'art de contestation au Maroc: l'enjeu de nouveau militantisme.*

Au Maroc, l'expression artistique a été soumise à de fortes contraintes, particulièrement durant les « années de plomb ». Or, « Le paysage protestataire marocain » connaît depuis l'ère de la « transition démocratique marocaine », un « nouveau militantisme » notamment une mobilisation active des mouvements de contestation (mouvement du 20février, Hirak Rif, etc.)



et des coordinations locales ou catégorielles. Ces mouvements ont une forte capacité de mobilisation, vu le recul des institutions d'intermédiation classiques.

« Les partis politiques et les syndicats étant en effet domestiqués, la société civile prendrait le relais du renouveau politique, notamment à travers des mouvements sociaux à connotation politique comme le Mouvement 20 Février »⁹. Le fait marquant de ce « nouveau militantisme » est l'usage du répertoire d'action artistique.

Ces dernières années, l'art de la contestation au Maroc connaît une mutation significative, de l'action contestataire marocaine qui se démarque des formes classiques d'engagement politique.

Profondément enracinées dans l'histoire du Maroc, les expressions artistiques incarnent la contestation. L'art se révèle être un acte de révolte, de prise de conscience collective et de transformation sociale dans la société.

Le rôle de l'art dans la contestation est de plus en plus reconnu comme un moyen légitime et efficace de revendiquer des droits et libertés, des luttes pour la justice sociale et les droits de l'homme. Ce « nouveau militantisme artistique » se distingue aussi par sa dimension horizontale et collective.

Parmi les formes de mobilisation contestataire artistique, la musique (le rap), le street art, graffiti, pièces de théâtre, des chants de résistance, des vidéos satiriques, des freezer, la littérature et le cinéma, ces actions visent la reconquête symbolique de l'espace public. et la visibilité auprès des citoyens.

La révolution numérique, principalement les réseaux sociaux ont ouvert de nouveaux espaces d'expression contestataire, « Les réseaux sociaux sont devenus une véritable arme de contestation et d'expression et le lieu privilégié de mobilisation. Le cyberspace offre ainsi de nouvelles formes d'expression contestataires qui lui sont propres et qui constitue le fondement de l'engagement distancié »¹⁰.

Parmi les principales formes de mobilisations dans les réseaux sociaux, les séquences vidéo, la satire en ligne, les podcasts politiques, la caricature numérique, les vidéos humoristiques et les manifestations en ligne.

À travers ces créations, ils contribuent à poser les fondements d'une citoyenneté culturelle et politique. Toutefois, cette dynamique est confrontée à la répression, à la précarité



matérielle. Ces activistes continuent de faire vivre leur créativité dans l'espace contestataire marocaine.

« L'expansion et la structuration d'une scène urbaine prolixe et alternative, et l'énergie polémique qui en découle, sont donc observées avec une attention inquiète par certains agents du système politico-administratif marocain »¹¹.

En somme, l'art de contestation au Maroc reflète une mutation profonde des répertoires d'action, l'usage du répertoire d'action artistique permet une mobilisation collective efficace. Cette dynamique conduit à la routinisation contestataire.

III. L'artivisme au Maroc : une routinisation de l'action contestataire ?

Vu l'impulsion de l'action protestataires où les manifestations publiques sont devenues le moyen utilisé pour l'exercice de la pression politique et la réalisation des objectifs, les innovations militantes et leurs formes artistiques se routinisent.

« Toutefois, dès que l'« alternance » est inscrite dans l'agenda royal au début des années 1990, l'économie de la répression commence à se transformer : les protagonistes en présence apprennent à « tenir la rue » et les protestations collectives ne se soldent plus par un bain de sang. Tout en portant sur une diversité de causes, ces mobilisations se routinisent peu à peu, s'étendent vers les petites villes, les localités semi-rurales et rurales, en cessant d'être « l'apanage des partis politiques de gauche, des syndicats, de la mouvance islamiste, des mouvements des diplômés chômeurs, des fonctionnaires » »¹².

La routinisation de l'innovation de la contestation désigne le phénomène par lequel des idées ou des actions initialement destinées à contester l'ordre établi, à travers des pratiques ou des mouvements de résistance, sont absorbées par les structures dominantes et deviennent normalisées.

« En, l'occurrence, la croyance partagée par nombre de militants que leur mobilisation se doit être innovante pour être efficace contribue à en façonner les formes-mêmes si celles-ci ne sont bien souvent que la redécouverte de pratiques déjà connues. Bref, c'est la croyance en la nécessité de l'innovation qui produit les apparences de nouveauté combien la célébration du renouveau militant contribue à produire une image négative de ce quoi il est opposé : un militantisme « traditionnel » essentiellement associé aux partis politiques et, plus encore, aux syndicats »¹³.



Cette dynamique se produit lorsque des innovations politiques, sociales ou idéologiques qui remettaient en question les institutions existantes finissent par être intégrées dans les pratiques courantes, souvent sous une forme modérée ou institutionnalisée.

« Les observateurs ont-ils raison de souligner les traits caractéristiques de nombre de mouvements émergents (recherche de l'horizontalité et de la souplesse organisationnelle, inventivité du répertoire d'action, etc.), mais ils se trompent lorsqu'ils y décèlent un indice de radicale nouveauté : de fait, c'est la prétention à l'innovation militante qui est devenue un trait routinier de l'action contestataire »¹⁴.

Cette routinisation de la contestation au Maroc ne signifie pas un affaiblissement du mouvement, mais plutôt une mutation de ses formes et de ses dynamiques. À mesure que la protestation s'inscrit dans le paysage social et politique, elle devient un mode d'action intégré, structuré et maîtrisé par ses acteurs.

Bref, la routinisation de l'innovation contestataire au Maroc traduit l'intégration progressive des formes de protestation dans l'espace public, les rendant moins exceptionnelles. Bien que les militants cherchent à innover, cette quête devient une norme plutôt qu'une réelle nouveauté. Cette transformation favorise une mutation des répertoires d'action plutôt qu'un affaiblissement du mouvement.



Conclusion

L'art de la contestation au Maroc, en tant que mode d'expression sociale et politique, révèle l'innovation de militantisme et les mutations profondes qui affectent les rapports entre la société, le pouvoir et la créativité.

Au Maroc, l'art contestataire constitue un phénomène complexe et multidimensionnel qui a évolué au fil du temps. Il s'exprime à travers divers moyens artistiques en réponse aux dynamiques politiques et sociales du pays.

Ce répertoire d'action artistique est de plus en plus mobilisé au Maroc en raison de son efficacité dans l'expression des revendications et la réalisation des objectifs.

L'action contestataire artistique au Maroc s'est développée, où l'artivisme devenant un outil important de mobilisation politique. L'art de contestation qui constitue un cadre d'innovation protestataire, ce cadre tend à se normaliser.

La routinisation de ces formes de contestations publiques au Maroc traduit leur intégration progressive dans l'espace public marocain, les rendant moins exceptionnelles.

Ainsi, bien que les militants cherchent sans cesse à innover, cette quête devient peu à peu une norme plutôt qu'une véritable nouveauté. Cela entraîne une mutation des répertoires d'action, plutôt qu'un affaiblissement du mouvement contestataire.



Notes

¹ L'art, dans un certain sens, est une révolte contre le monde dans ce qu'il a de fuyant et d'inachevé : il ne se propose donc rien d'autre que de donner une autre forme à une réalité qu'il est contraint pourtant de conserver parce qu'elle est la source de son émotion. À cet égard, nous sommes tous réalistes et personne ne l'est. L'art n'est ni le refus total, ni le consentement total à ce qui est. Il est en même temps refus et consentement, et c'est pourquoi il ne peut être qu'un déchirement perpétuellement renouvelé.

Albert Camus - Le discours de Stockholm, Folio-Gallimard, Discours du 10 Décembre 1957.

² Étienne Souriau, La Correspondance des arts, science de l'homme : éléments d'esthétique comparée, Flammarion, Paris, 1969.

³ Alain Touraine, La Voix et le Regard, Éditions du Seuil Paris, 1978

⁴ Lilian Mathieu, La démocratie protestataire, Mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui, Presse de Science Po, Collection : Nouveaux Débats, Paris 2011 P.47

⁵ Jasper James, L'art de la protestation collective, In Les formes de l'action collective, édité par Daniel Cefaï et Danny Trom, traduit par Daniel Cefaï, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001

⁶ Justyne Balansky, Art et contestation, Dictionnaire des mouvements sociaux, Sous la direction de Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu, Presses de Sciences Po, Collection : Références, 2e édition, 2020 P.72

⁷ Ibid P.71

⁸ TEJERINA Benjamín, PERUGORRÍA Ignacia, BENSKI Tova et LANGMAN Lauren, « From Indignation to Occupation : A New Wave of Global Mobilization », Current Sociology, 61 (4), 2013, p. 377-392.

⁹ Mohamed Naimi, Mouvement du 20 février et appropriation de l'espace public au Maroc, Les Cahiers d'EMAM [Online], 28 | 2016, mis en ligne le 14 Juillet 2016, consulté le 28/03/2025

¹⁰ ELHassan Ilyas Moufakkir, Rapport Etat-société au Maroc : une étude des nouveaux modes de protestation publique, Thèse de doctorat en droit public, sous l'encadrement du professeur Anouar ELBoghari, fsjes Tanger, 2022 P.156

¹¹ Cléo Marmié, L'énergie dissensuelle du street-art au Maroc. Pouvoirs, politique et poétique d'une pratique artistique urbaine en Méditerranée, ILCEA [En línea], 37 | 2019, Publié 04 novembre 2019, consulté le 01/04/2025

¹² Mounia Bennani-Chraïbi, Rétrospective sur la voix de la rue au Maroc : Tout ne change pas pour ne rien changer, L'Année du Maghreb, 21, 2019 P.37-54, mis en ligne le 05/12/2019, consulté le 01/04/2025

¹³ Ibid P.74

¹⁴ Lilian Mathieu, La démocratie protestataire, Mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui Op cit P.75